



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

13 | 2016

Thomas Spence and his Legacy: Bicentennial
Perspectives

Histoire de la dénomination des instruments de percussion en Angleterre : notes linguistiques et iconographiques

Daniel Huber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9742>

DOI : 10.4000/miranda.9742

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Daniel Huber, « Histoire de la dénomination des instruments de percussion en Angleterre : notes linguistiques et iconographiques », *Miranda* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 24 novembre 2016, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.9742>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Histoire de la dénomination des instruments de percussion en Angleterre : notes linguistiques et iconographiques

Daniel Huber

L'arrivée des instruments de percussion en Angleterre

- Cet article aborde une question des plus simples : quels étaient les instruments de percussion en Angleterre au Moyen Âge ? Il entend démontrer que les traductions en vieil anglais (700-1150) des textes bibliques et classiques apportent la preuve que l'instrument de percussion par excellence dans ces textes, le *tympanum* (un tambour de peau tendue sur cadre en bois), n'était pas connu des traducteurs. Cette hypothèse de départ est en outre renforcée par l'absence de mots en vieil anglais qui désignerait cet instrument dans les poèmes de l'époque. Les noms des instruments de percussion apparaissent à l'époque du moyen anglais (1150-1500) en même temps que les instruments tels les divers tambours en fût arrivent en Angleterre, comme en témoignent les représentations iconographiques de l'époque. Même si l'archéologie prouve que le *tympanum* était connu en Grande-Bretagne romaine, il ne semble pas avoir été en usage, sauf en pays celtiques, au cours du Moyen Âge. La méthode de démonstration adoptée ici est principalement linguistique, notamment lexicologique et philologique, et elle se concentre sur l'étude des dénominations des instruments de percussion, de leurs occurrences textuelles ainsi que de leur traduction. La relation entre les vestiges textuels et l'iconographie de l'époque va aussi être abordée en vue de souligner la quasi-simultanéité de l'arrivée des instruments et des noms qu'ils ont reçus. L'article démontre quels étaient les instruments de percussion en usage ainsi que le contexte culturel dans lequel ils s'inscrivirent en Angleterre au Moyen Âge.

- 2 Pour ce qui est de la date d'arrivée des instruments de percussion dans les îles Britanniques, les réponses fournies par les recherches archéologiques semblent indiquer une période ininterrompue depuis l'époque romaine. Toutefois, une analyse serrée des documents les plus anciens écrits ou traduits en anglais semble montrer que les traducteurs, jusqu'à la fin du 13^{ème} siècle, ignoraient l'instrument mentionné dans les textes originaux bibliques et gréco-latins classiques. Michon (1970, 36) écrit sommairement à propos de la musique anglaise du Moyen Âge que « c'est surtout dans les drames d'église qu'ils [les instruments] avaient à s'employer : nous possédons d'amples témoignages de l'utilisation d'instruments musicaux de toutes sortes dans les festivités ecclésiastiques, depuis les harpes et les violes jusqu'aux trompettes et aux tambours. » Mais par « tambour », il faut entendre ici « tambourin » plutôt qu'un tambour du type caisse claire ou grosse caisse, et ce au moins jusqu'aux années 1280 en Angleterre. Cette perception, erronée, d'une continuité ininterrompue des instruments de percussion depuis les temps romains se retrouve aussi chez d'autres auteurs. Galpin (1911, 243) mentionne qu'à Brading, sur l'Isle of Wight, fut excavé en 1881 un sol en mosaïque d'une villa romaine figurant un *tympanum* (tambour romain), tambour suspendu autour du cou d'une femme. L'auteur en tire la conclusion suivante : « De cette source, le *tabor* comme le *timbrel*, est devenu commun en Grande-Bretagne même si on n'en trouve que très peu d'indices sauf au Pays de Galles. »¹ L'affirmation selon laquelle peu d'indices archéologiques furent trouvés ailleurs qu'au Pays de Galles paraît curieuse si l'on considère que l'instrument a fait l'objet d'un usage ininterrompu depuis l'époque romaine : en effet, pourquoi (et quand) les vestiges archéologiques auraient-ils disparu ? En revanche, l'absence de vestiges archéologiques ultérieurs aux temps romains, soulignée par Galpin, prend tout son sens lorsqu'on observe que les traductions de la Bible en vieil anglais, quant à elles, ne semblent pas connaître cet instrument : les traducteurs anglo-saxons utilisent soit un terme trop vaste et générique pour un instrument de percussion, soit un terme erroné pour traduire le mot *tympanum*. Galpin ne précise pas, malheureusement, dans quels écrits du Pays de Galles le mot *tympanum* a survécu. Dans l'ensemble de la Grande-Bretagne l'usage répandu et ininterrompu de cet instrument paraît improbable, d'autant qu'il existe une confusion dans l'interprétation du terme *tympanum*. Galpin lui-même remarque (1911, 243) que le *tympanum* serait un instrument de percussion uniquement au Pays de Galles, mais que « le *tympan* d'Irlande et d'Écosse (...) n'était pas un tambour mais un instrument à cordes du genre de psaltérion ». ² On peut donc supposer que, au Pays de Galles tout comme en Écosse et en Irlande, c'est-à-dire parmi les peuples celtiques de l'île, l'usage romain a survécu sous la forme de la paire dénomination/dénoté – le mot *tympan*, issu du latin, et un instrument, issu de la culture romaine –, mais que le nom ne désignait pas forcément le même instrument partout. L'arrivée des tribus germaniques au cours du V^{ème} siècle aurait aboli l'usage de l'instrument romain en Angleterre. Une analyse serrée des passages bibliques et classiques confirme que le terme latin *tympanum* désignait souvent un instrument de corde, ce qui s'accorde bien avec le *tympan* (instrument à cordes) irlandais et écossais de Galpin. Le *tympan* irlandais et écossais pourrait bien être le prolongement d'un usage présent déjà dans les traductions en vieil anglais où *timpana* traduit souvent *psaltérion* (instrument à cordes) et non seulement *tympanum*.
- 3 Nous passons d'abord en revue les noms d'instruments (mélodiques) de musique en vieil anglais afin de voir quels noms apparaissent dans quels types de textes (traductions, paraphrases, compositions originales en anglais). Cette réflexion

sera complétée par un examen des traductions, rares en vieil anglais mais plus fréquentes en moyen anglais, des noms d'instruments percussifs autres que le *tympanum* (cloches, clochettes, triangle, cymbales, etc.) dans les textes bibliques, afin de démontrer que cette famille d'instruments n'apparaît en anglais qu'au moment où les instruments eux-mêmes apparaissent en Angleterre. Nous procéderons par la suite à l'identification de tous les endroits des textes bibliques où *tympanum* apparaît, puis présenterons les variantes dans les traductions en vieil anglais et en moyen anglais, démontrant que les équivalents deviennent plus précis au fur et à mesure de l'apparition des instruments, comme en témoigne l'iconographie.

Les noms d'instruments de musique en vieil anglais

- 4 Le vieil anglais a préservé les noms de quelques instruments de musique, dont les harpes, les fifres et les cloches ou clochettes, mais il n'existe pas beaucoup de dénominations pour les instruments de percussion proprement dits. Qui plus est, on n'y trouve aucune référence à l'utilisation des peaux d'animal pour la fabrication des instruments de musique en général et des instruments de percussion en particulier. Un passage en revue des termes musicaux attestés en vieil anglais nous permettra de voir tout d'abord le degré d'exactitude de leur traduction et ensuite d'apprécier la présence des noms de ces autres instruments dans des textes composés originellement en (vieil-)anglais, afin de mieux cerner le traitement différent des instruments de percussion.

La harpe

- 5 Le terme en vieil anglais pour la harpe est le nom faible féminin *hearpe*. On trouve aussi de nombreux dérivés de ce nom : *hearpere* « joueur de harpe », *hearpian* « jouer de la harpe » et *hearpung* « musique/son de la harpe ». Le mot *hearpe* est d'origine germanique (voir allemand *Harfe*, néerlandais *harp*). Il a été emprunté au francique par les romanophones de la Gaule, d'où *harpe* en français. Le mot possède la même racine indo-européenne que le verbe latin *carpere* « pincer ou tirer du doigt courbé » et le nom *corbis* « corbeille, panier », le sens d'origine étant « plier quelque chose » (Lehnert 1969).
- 6 On trouve ce mot dans des contextes bibliques et classiques, et il apparaît dans de nombreuses traductions, du latin jusqu'à la poésie indigène anglo-saxonne, l'instrument qu'il désigne étant donc bien connu. Dans sa forme à l'accusatif, *hearpan* glose le nom latin *psalterium* (lui aussi à l'accusatif) dans les gloses interlinéaires des *Mercian Hymns* datant du 9^{ème} siècle (Whitelock 1967, 184). Le mot *hearpere*, joueur de harpe, fait souvent référence au personnage biblique David, comme dans *Kentish Psalm*, une paraphrase libre du Ps. 50(51) datant du milieu du 10^{ème} siècle (Whitelock 1967, 208) où le mot apparaît dans le prologue composé en anglais :
- (1) *Kentish Psalm* : 4 :
- under hiofenum **hearpera** mærost
le plus fameux parmi les harpistes sous les cieux
- 7 On trouve des références classiques dans la traduction de Boèce, dans l'histoire d'Orphée et Eurydice, qui date également du milieu du 10^{ème} siècle (Sedgfield 1899) :

(2) Se **hearpere** wæs swiðe ungefræglice good, ðæs nama wæs Orfeus.
Le harpiste était très incontestablement bon, son nom était Orphée.

(3) for ðæm he hi hæfð geearnad mid his **hearpunga**
parce qu'il l'a mérité avec son jeu de harpe

(4) ond onginnan him oleccan mid his **hearpan**
et à commencer à le charmer avec sa harpe

8 On retrouve l'instrument dans la traduction du commentaire latin de Bède sur le poète Cædmon, le texte datant de la première moitié du 10^{ème} siècle (Whitelock 1967, 46) :

(5) be **hearpan** singan
jouer de la harpe

9 On le retrouve également dans un sermon de Wulfstan, évêque de Worcester, composé en anglais au début du 11^{ème} siècle (Napier 1883) :

(6) Wulfstan, 255,8 :

ac þonne ic mine **hearpan** genam ond mine strengas styrrian ongan
et puis j'ai pris ma harpe et commencé de pincer les cordes

10 Le nom de l'instrument apparaît jusque dans la poésie anglo-saxonne, étant à cette époque l'instrument favori des anglo-saxons. Voici une ligne du poème *The Seafarer*, extraite de l'*Exeter Book*, de la fin du 10^{ème} siècle :

(7) l.44 :
Ne bið him to **hearpan** hyge
Il ne pense pas à la harpe

11 et les quelques lignes suivantes, tirées de *Beowulf* :

(8) l.89 : þær wæs **hearpan** sweg
il y avait le son de harpe
l.2108 : **hearpan** gomelwudu | gamenwudu harpe
l.2459 : nis þær **hearpan** sweg il n'y a pas de son de harpe
l.3024 : **hearpan** sweg son de harpe

12 On observe ici la récurrence de la tournure *hearpan sweg*, désignant le son de la harpe. Dans la tournure *hearpan gomelwudu | gamenwudu, gomelwudu*, bois de joie, sert de synonyme de *hearpe*.

Le fifre

13 Le terme utilisé pour le fifre, le nom féminin *pipe*, et ses dérivés – tels que *pipian*, jouer du fifre, *pipdream*, musique de fifre, et *pipere*, joueur de fifre – semblent apparaître plutôt dans le contexte des sermons de Wulfstan, rédigés au début du 11^{ème} siècle. En voici un exemple :

(9) Wulfstan, 46,16 (Napier 1883) :
hearpe and **pipe** and mistlic gliggamen dremað eow on beorsele
des harpes et des fifres et divers instruments chantent pour vous à la taverne

14 Le mot, d'origine latine (Hall 1960), vient de *pipa*, dérivé du latin vulgaire *pippare* et du latin classique *pipare* glousser, pousser un petit cri (Baumgartner-Ménard 1996, Bloch-

van Wartburg 1932). Il s'agit d'un emprunt, qui apparaît dans de textes composés en anglais.

La cloche

- 15 Le nom féminin vieil anglais *belle* (cloche) fait référence, au-delà des cloches d'église, aux accessoires du prêtre, provenant de l'Ancien Testament où sont décrits, dans Exode 28, la robe d'Aaron et, dans Exode 28:33-35 notamment, le rôle précis de la clochette (*pa'amon*). Même si l'essentiel du livre d'Exode a été traduit en vieil anglais, la section 28:33-35 ne l'a pas été, et l'on ignore donc la traduction du terme hébreu *pa'amon zachav*, clochette d'or, qui apparaît à deux reprises dans ce passage. En revanche, un écho de cette description, même si la mention de l'or n'y apparaît pas, se trouve dans la traduction de *Cura Pastoralis de Grégoire* par Alfred le Grand, à la fin du 9^{ème} siècle (Sweet 1871) :

(10) 92, 3-4 : se sacerd sceolde bion mid **bellum** behangen.

le prêtre doit être orné avec des clochettes

94, 3 : on ðæs sacerdes hrægle sceoldon hangian **bellan**

des clochettes doivent pendre de la robe du prêtre

- 16 Ce même mot a été fréquemment utilisé dans les noms de lieux. En effet, plusieurs chartes comportent des occurrences de noms tels que : *Bellanforde* (aujourd'hui Belford, Gloucestershire ; Kemble 1840, vol. 2, 31) dans une charte en latin datée de 848 et émise par Berhtwulf de Mercia ; *Bellesham* dans une charte émise par Edgar en 974 (aujourd'hui Balsham, Cambridgeshire ; Kemble 1848, vol. 6, 104) ; *Belleby* (sans date ou lieu ; Kemble 1845, vol. 3, 454). Voici en outre un exemple isolé où *belle* apparaît au cours d'une description dans une charte rédigée en anglais par Leofric au début 11^{ème} siècle (Kemble 1846, vol. 4, 275) :

(11) and ðær næron ær buton .vii. upphangene **bella**,

and nu ða synd .xiii. upphangene and .xii. **handbella** ;

auparavant il n'y avait que 7 cloches pendues

et maintenant il y en a 13 pendues et 12 cloches à main

- 17 L'usage du mot *belle* est, au départ, restreint aux langues germaniques du pourtour de la Mer du Nord (l'ancêtre du néerlandais, du vieux saxon et de l'anglo-saxon), et ce n'est que plus tardivement qu'il s'est répandu sous forme d'emprunt dans les autres langues germaniques comme l'allemand et les langues scandinaves [OED 1989, vol. 2 *bell*]. Le mot provient de la racine indo-européenne *bhel- « sonner, retentir ». Il est particulièrement intéressant de noter que ce même mot *belle* est utilisé pour des instruments très différents : les clochettes qui ornent la robe d'Aaron, les cloches à main et les cloches d'église pendues n'ont en effet ni la même fonction ni la même sonorité. L'attestation précoce du mot dans les noms de lieux indique un usage général des *bellan* comme cloches d'église, précédant les *bellan* qui désignent les clochettes à main ou de robe. Il est probable que ce soit l'aperception « cloche d'église » qui ait été généralisée aussi aux clochettes. Cette probabilité est renforcée par le fait que le mot *belle* ait d'abord été en usage dans les langues germaniques des régions situées autour de la Mer du Nord, les premières à avoir été converties au christianisme.

Le psaltérion

- 18 Le terme désignant le psaltérion est le nom masculin *saltere* en vieil anglais, qui est une translittération (ou retranscription) du terme d'origine grecque, très semblable à *timpana* (équivalent de *tympanum*). Il faut toutefois souligner l'intérêt du mot, forme anglicisée qui reflète assez fidèlement la phonologie de l'anglais puisque le groupe initial *ps-* est réduit à *s-* initial. Le même phénomène de simplification des groupes consonantiques initiaux se retrouve dans *sealm*, du mot (gréco-)latin *psalmus* (psaume).
- 19 Le terme *psaltérion* apparaît à huit reprises dans la version latine des Psaumes : 48:5, 56:9, 80:2(3), 91:4, 107:3, 143:9, 149:3 et 150:3. Les Psautiers *Arundel* (de la 2^{ème} moitié du 11^{ème} siècle) et *Regius* (du 11^{ème} siècle) le traduisent par *saltere*, à quelques exceptions près. Par exemple, dans Ps 56:9 *Arundel* le rend par le terme *sealmleop*, *Regius* par sa variante orthographique *sealmleoð* (littéralement chant de psaume), et dans Ps 143:9 on a *sealmglige* (littéralement musique de psaume). Le Psautier *Lambeth* (date inconnue) traduit *psaltérion* par *sealmleoð* (chant de psaume) dans Ps 48:5, 107:3, 149:3, 150:3, tandis que Ps 143:9 fournit deux gloses : *sealmglywe* / *saltere*. Ps 56:9 renferme *psaltere*, avec <p> initial, forme qui semble donc évidemment retranscrire l'original, et enfin 80:3 et 91:4 sont rendus simplement par *saltere*. Le Psautier *Junius*, du 10^{ème} siècle, traduit invariablement le terme latin par *hearpan*, mais Ps 80:2, endommagé, ne peut fournir d'informations à ce sujet. Comme on l'a vu plus haut, *hearpe* est le nom couramment associé à David. En outre, le mot *saltere* ne semble pas apparaître dans des compositions originales en vieil anglais.

La traduction en vieil anglais et en moyen anglais des mots d'instruments percussifs dans l'Ancien Testament

- 20 La Bible en hébreu contient un nombre assez conséquent de noms d'instruments de musique. Même si la plupart de ces termes apparaissent dans des passages qui n'ont pas été traduits en vieil anglais, certains le sont en moyen anglais. Passons brièvement en revue les noms d'instruments de percussion ainsi que leurs éventuels correspondants en anglais.
- 21 Le terme désignant la paire de cymbales est /møtsiltayi:m/ (metsiltayim, מְצִלְתַּיִם) en hébreu, utilisé toujours à la forme duelle puisque l'instrument est constitué d'une paire. Il est traduit par *cymbalum* en latin. Le mot apparaît plusieurs fois dans le livre Premier des Chroniques, où il est précisé qu'il s'agit de cymbales en cuivre (1 Chroniques 15 :19).
- (12) 1 Chroniques 15 :16 : w-møtsiltayi:m
et des cymbales
- 1 Chroniques 25 :1 ; 15 :28 : w-βi-møtsiltayi:m
et aux cymbales
- 1 Chroniques 15 :19 : bi-møtsiltayi:m næxo:ʃæt
aux cymbales en cuivre
- 22 Ces passages ne sont pas traduits en vieil anglais, mais la traduction de Wycliffe, 1382-1395 (1 Paralipomenon), mentionne *cymbalis* (*symbolis*) en moyen anglais.

- 23 Un autre terme hébreu utilisé pour désigner le cymbale, /tsɛltsɛli :m/ (tseltselim, : apparaît au pluriel ,(ס'לצלללל
(13) 2 Samuel 6 :5 : w-βθ-tsɛltsɛli:m
et aux cymbales
- 24 Il n'existe pas de traduction en vieil anglais mais Wycliffe le rend par *cymbalis*. Le Psaume 150 :5 en contient deux occurrences, précisant que cet instrument se décline en deux types :
- 25 (14) Psaume 150 :5 : bθ-tsiltsɛlei-ʃa:ma' – bθ-tsiltsɛlei-təru:'a :
avec les cymbales sonores – avec les cymbales retentissantes
- 26 Puisqu'il s'agit d'un psaume, on en retrouve la traduction du latin de la Vulgate. Le premier terme est rendu en vieil anglais par *bellum*, avec des cloches (au pluriel du datif), et le deuxième est rendu par *cimbalum*, qui est une retranscription du terme latin utilisé pour traduire les deux. Wycliffe les traduit tous deux par *cymbalis*.
- 27 Les grelots ou clochettes, /mθsil :a:/ (metsillah, חלצח) en hébreu, associés aux chevaux, ne constituent donc pas des instruments de musique à proprement parler :
(15) Zacharie 14:20 : al-mθsillo:t ha:ssu:s
sur les grelots des chevaux
- 28 Le mot n'est pas traduit en vieil anglais en raison de l'absence de traduction du Livre de Zacharie. Wycliffe mentionne, étrangement, *bridil* (moderne *bridle*), bride, ce qui semble être une déformation ou au moins une traduction fortement métonymique.
- 29 On observe que ces mots désignant les divers types de clochettes et cloches (metsiltayim, tseltselim, metsillah) font tous apparaître une base onomatopéique *tsil- qui semble renvoyer à une sonorité métallique et plutôt aiguë.
- 30 Le terme hébreu /mθna'an'i:m/ (mena'an'im סילננננ) désigne un instrument en poterie, traduit au moyen de *sitols* par Wycliffe (et qui, fort curieusement, devient *cornet* dans la King James Version).
- 31 (16) 2 Samuel 6:5 : w-βi-mθna'an'i:m
et aux sistres
- 32 Le dernier nom d'instrument qui nous intéresse ici, non traduit en vieil anglais toutefois, est le terme /shalishi:m/ (shalishim סלשיל) en hébreu, qui apparaît dans 1 Samuel 18:6 :
(17) 1 Samuel 18:6 : w-vθ-ʃaliʃi:m
et aux triangles
- 33 Wycliffe le traduit par *trumpis* de manière erronée. Les traductions d'aujourd'hui font état de « clochettes » ou « triangles ». Le mot est en effet apparenté à la racine « trois », ce qui semble indiquer soit un instrument à trois cordes soit, de manière plus probable, un instrument à trois côtés. Seul le « triangle » pourrait être considéré comme un instrument de percussion.
- 34 Ainsi, aucun des noms de ces instruments percussifs n'a été traduit en vieil anglais, à l'exception de la « cymbale sonore » qui apparaît dans les psaumes (deux fois dans Psaume 150 :5) où le terme est traduit par *bellum* et *cimbalum*. Néanmoins, certains termes sont traduits en moyen anglais. Wycliffe (1382-1395) a recours à *cymbalis* et *sitols* pour « cymbales » et « sistre » (2 Samuel 6:5), ainsi qu'à *cymbalis* (*sybmalis*) (1 Chroniques et Psaume 150 :5). En revanche, il rend « triangles » par *trumpis*,

trompette (1 Samuel 18:6), et « grelot » par *bridil*, bride (Zacharie 14:20), qui constituent donc des déformations par rapport au texte hébreu. Il ressort de l'étude de ces traductions que les traducteurs avaient une perception assez approximative de ces instruments, ne conservant le plus souvent que *cymbalis*, retranscrivant le terme latin, ou interprétant de manière erronée.

Le *tympanum* latin et le *tof* hébreu

- 35 Le latin *tympanum* (du grec ancien *tympanon*) désignait le tambourin phrygien originaire d'Asie Mineure, notamment associé aux prêtres eunuques de Cybèle (Galpin 1911, 239), puis les Bacchanales de Rome. Cŷbĕlē ou Cŷbĕla est la mère des dieux chez les Phrygiens, et il n'est donc pas surprenant que l'instrument soit associé aux femmes et que le dictionnaire (Gaffiot 1936, 672) renferme la mention suivante : « au sens figuratif le *tympanum* symbolise quelque chose d'efféminé ».³
- 36 Le *tympanum* traduit l'hébreu *tof* dans les textes bibliques, les psaumes en particulier. Vanderichet (1977, 68) est de cet avis : « Le tambour de basque nous est connu de l'Ancien Testament... ». Le mot hébreu *tof* est apparenté au mot *duff* en arabe en Al-Andalous. Poché (1995, 96) confirme que *tympanum* se traduit par « duff » en *Vocabularista in arabico*. Le mot arabe donne *adufe* en galicien depuis le 13^{ème} siècle (Bec 2004). On note par ailleurs qu'aucun *duff* ne figure parmi les nombreuses miniatures dans les *Cantigas de Santa María* du même 13^{ème} siècle (Bec 2004, 36). L'instrument lui-même a survécu sous le nom *pandero* (en espagnol) ou *pandeiro* (en galicien) de l'arabe *bendir*. Tous ces mots, *duff* et *pandero* / *pandeiro*, ne se retrouvent pas en dehors de la Péninsule Ibérique. L'instrument est appelé *tar* dans la musique arabo-andalouse d'aujourd'hui. Bec (2004, 36, 39, 41,52) nous rappelle que le terme latin *tympanum* correspond à *duff*, *pandero*, *nacaire* et *atabal* dans les écrits ibériques, donc à des instruments très différents d'un point de vue organologique. Si ces noms demeurent bel et bien ibériques, l'instrument est également mentionné ailleurs : Bec (2004, 35) montre un musicien qui joue du *duff* (en le frappant avec une batte) sur un modillon de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers datant de la fin du 12^{ème} siècle.
- 37 Dans la Bible en hébreu, le *tof* est explicitement associé à des femmes dans plusieurs passages, ce qui renvoie à l'usage du tambour phrygien du culte de Cybèle. Ainsi, dans le passage de l'Exode 15:20-21 c'est la sœur d'Aaron qui prend en main le tambourin avant que d'autres ne suivent son exemple. Les passages suivants renferment toutes les occurrences qui sont passibles de cette même interprétation :
- (18) Les passages dans la Bible (Hébreu et Vulgate) où des femmes jouent du *tof*
- 38 Exode 15:20-21 :
- Miryam, la profétesse, sœur d'Aaron, prit en main un tambourin, et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des instruments de danse.

1 Samuel 18:6 :

...les femmes s'avancèrent de toutes les villes d'Israël au-devant du roi Saül, chantant et dansant au son des gais tambourins et des triangles.

Jérémie 31:4 :

De nouveau je t'édifierai et tu seras bien édifié, vierge d'Israël ; de nouveau tu iras,

parée de tes tambourins, te mêler aux danses joyeuses.

Juges 11:34 :

Comme Jephthé rentrait dans sa maison à Miçpa, voici venir sa fille à sa rencontre, avec des tambourins et des chœurs de danse.

Psaume 67(68):26 :

En tête sont les chanteurs, puis viennent les joueurs d'instruments, au milieu de jeunes filles battant du tambourin.

- 39 Dans Genèse 31:27, 1 Samuel 10:5, 2 Samuel 6:5, 1 Chroniques 13:8 et Isaïe 30:32 (?), l'emploi du *tof* reflète le contexte social dans lequel apparaît l'instrument, chacun jouant de l'instrument qui lui est propre par tradition : les prophètes jouent de la trompette, d'autres du luth, de la flûte et de la harpe, et les femmes du *tof*. 1 Samuel 10 : 5 décrit une situation dans laquelle les prophètes descendent du « haut-lieu » (le temple), les instruments nommés étant joués par ceux à qui en revient, traditionnellement, l'usage. S'il est intéressant de savoir qui étaient les joueurs désignés dans tous ces passages, il ne s'agit pas, en revanche, des prophètes eux-mêmes. Pour les tambourins, il s'agissait très probablement des femmes comme en témoignent les passages concernés. On observe par ailleurs que le nom de l'instrument est également utilisé pour désigner celui qui en joue, usage encore répandu en français où « les tambours » ou « les fifres » signifient aussi bien « les joueurs de tambour » et « les joueurs de fifre » que les instruments eux-mêmes. Les passages suivants offrent de tels exemples :

(19) Les passages dans la Bible (Hébreu et Vulgate) à interprétation distributive du *tof*
Genèse 31:27 :

Pourquoi t'es-tu enfui furtivement, et m'as-tu trompé et ne m'as-tu rien dit ? Mais je t'aurais reconduit avec allégresse, avec des chants, au son du tambourin et de la harpe !

1 Samuel 10:5 :

...et en arrivant là, dans la ville, tu rencontreras un chœur de prophètes descendant du haut-lieu, précédés de luths, de tambourins, de flûtes et de harpes, et s'abandonnant à l'inspiration.

2 Samuel 6:5 :

David et toute la maison d'Israël jouaient, devant le Seigneur, de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès : harpes, luths, tambourins, sistres et cymbales.

1 Chroniques 13:8 :

David et tout Israël dansaient, devant Dieu, de toute leur force, en s'accompagnant de chants, de harpes, de luths, de tambourins, de cymbales et de trompettes.

Isaïe 30:32 :

Et chaque fois que retombera ce bâton prédestiné, que l'Éternel brandit contre lui, on entendra des tambourins et des harpes.

- 40 On notera que, dans 2 Samuel 6:5 et 1 Chroniques 13:8, l'ordre des instruments est presque identique. Isaïe 30:32 peut être inclus dans ce groupe, la référence étant plutôt générique, mais une interprétation distributive ne peut pas être exclue.

- 41 Il subsiste quelques passages où les références sont trop génériques pour déterminer qui, précisément, joue du *tof*. Ce qui réunit ces passages, c'est la représentation par les instruments des joies de la vie, perçues comme négatives car détournées des louanges de dieu, et donc fustigées par les auteurs, Job et Isaïe.

(20)

Isaïe 5:12 :

qui mêlent la harpe et la lyre, le tambourin, la flûte et le vin à leurs repas...

Isaïe 24:8 :

Adieu les gais tambourins, adieu la joie bruyante de ceux qui s'amusaient, adieu le plaisir de la harpe !

Job 17:6 :

On a fait de moi la fable des nations ; je suis l'homme à qui on crache au visage.

Job 21:12 :

Ils entonnèrent des chants en s'accompagnant du tambourin et du luth, et ils s'égaient aux sons de la flûte.

La traduction de *tympanum* en vieil anglais et moyen anglais

Les instruments de percussion chez les tribus germaniques

- 42 Vanderichet (1977, 28) fait référence à Strabon qui, à propos des Cimbres, écrit : « Dans les armées de l'antique Germanie, des prêtresses frappaient à coups redoublés des peaux tendues sur le devant des chariots pour animer le courage des guerriers au combat. » Toutefois, la source (Strabon, Géographie 7.2.3) ne renferme pas la précision relative aux « coups redoublés ». Tardieu propose la traduction suivante (1867) :
- Suivant les mêmes historiens, c'était une coutume chez les Cimbres, que leurs femmes, qui prenaient part à toutes leurs expéditions, fussent accompagnées elles-mêmes de prêtresses ou de prophétesses, reconnaissables à leurs cheveux blancs, à leur robe blanche que retenait une écharpe de carbase ou de lin très fin agrafée par-dessus, à leur ceinture de cuivre et à leurs pieds nus. [...] Les mêmes femmes, pendant que les Cimbres combattaient, ne cessaient de frapper les claies d'osier qui recouvraient leurs chariots, faisant ainsi à dessein un bruit épouvantable.⁴
- 43 Quoi qu'il en soit, il s'agit des femmes, qui jouent au cours d'un rituel de bataille, produisant un bruit fort qui fait peur à l'ennemi. Chez Tacite en revanche il n'y a pas de traces de *timpan-* ou *tympan-* en Germanie. Enfin, Vanderichet (1977, 82) observe que « Les instruments à peaux sont moins fréquents [en Europe continentale] ; on ne les trouve...que dans les régions orientales où s'est fait sentir la musique turco-arabe (Pologne, Roumanie). »

Les traductions du mot *tympanum* dans les Psaumes depuis le vieil anglais jusqu'à l'anglais moderne précoce

- 44 Passons à présent en revue les traductions du mot *tympanum* en vieil anglais, moyen anglais et anglais moderne précoce, tout d'abord dans les psaumes puis dans les autres textes bibliques. Une telle répartition est justifiée car il existe des différences assez importantes entre les deux types de passages. Les psaumes, éléments essentiels de la liturgie chrétienne, ont fait l'objet de plusieurs gloses, et l'on possède plusieurs psautiers ainsi qu'un grand nombre d'équivalents pour le terme latin *tympanum*, les autres livres de la Bible n'ayant pas fait l'objet de la même attention.
- 45 Le tableau ci-dessous résume les trois passages du Livre des Psaumes où *tympanum* apparaît dans les Psautiers anglo-saxons entre le 10^{ème} et le 12^{ème} siècle. Ces trois passages sont présentés dans leur forme hébreu transcrite et latine. Ces psautiers contiennent le texte latin intégral des psaumes avec des gloses interlinéaires en vieil anglais au-dessus du latin. Il convient de noter qu'il existe parfois des liens étroits entre certains de ces psautiers. Il n'est donc pas étonnant de retrouver les mêmes gloses dans le *Psautier Vespasian* (du deuxième ou troisième quart du 8^{ème} siècle) et le *Psautier Junius* (du 10^{ème} siècle) d'une part, et dans les *Psautiers Regius* (du 11^{ème} siècle), *Arundel* (deuxième moitié du 11^{ème} siècle) et *Lambeth* (sans datation précise) d'autre part. Le *Psautier d'Eadwine* date de la période entre 1155 et 1170, et l'on y trouve des variantes isolées. Les *Blickling Glosses*, pour lesquels aucune date précise n'est mentionnée, sont également inclus ici.

(21) Tableau comparatif des gloses interlinéaires dans les Psaumes

Psautier Ps. 80,2 (81,3) Ps.149,3 Ps. 150,4

en hébreu u :θnu-θo:f bθ-to:f vθ-to:f

en latin (Vulgate) *date tympanum* (acc.sg) *in tympano* (dat.sg) *in tympano* (dat.sg)

Psautier

Vespasian sellað timpanan timpanan timpanan

Junius sellað tympanan - -

Regius sellaþ glibeam on glygbeame on glygbeame

Arundel sillap glibeam on glibeame on glibeame

Lambeth syllap timpanan/gligbeam on glygbeame on glygbeame

Eadwine's sellað swieg on swege on hylsongæ

Blickling Glosses gligbeam - on gligbeame

- 46 Les termes utilisés pour gloser *tympanum* sont *timpana*, *swieg* (*sweg*), *hylsong* et *gli(g)beam*. Nous nous proposons de les analyser d'un point de vue sémantique et étymologique afin de montrer soit que les termes proposent de simples retranscriptions du terme latin soit qu'ils ne traduisent pas un instrument de percussion.
- 47 Le mot vieil anglais *timpana* est un nom masculin faible, emprunt direct ou plutôt translittération du terme latin. Il n'apparaît pas dans le Corpus Glossary, le mot *tympanum* n'y faisant l'objet d'aucune glose même s'il provient d'un ouvrage latin dans lequel certains mots font l'objet de gloses satisfaisantes (Virgile Géorgiques, 2.444 : *hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustis | agricolae* [Lindsay 1921, 210]).⁵ Parmi les psautiers, *Vespasian* et *Junius* utilisent *timpana* exclusivement pour les trois occurrences

et Lambeth le propose comme synonyme pour Ps 80,2 (81,3). Hall (1960) indique que *timpana* apparaît dans *Cura Pastoralis*, mais ni *timpana* ni *tympana* ne semblent apparaître dans l'édition de Sweet (1871).

- 48 Le vieil anglais *swieg*, nom masculin fort, est utilisé dans le *Psautier d'Eadwine* pour deux des gloses proposées (Ps. 80,2 (81,3) et Ps.149,3). Ce terme signifie par ailleurs « son, bruit » (voir Beowulf ll.89 et 2459, cités en (8) plus haut), son champ sémantique étant trop vaste pour signifier *tympanum* en particulier. Il semble plutôt faire référence à un instrument mélodique car il est souvent associé à la harpe. Selon Lehnert (1969), *swieg* est apparenté au verbe *swogan* (d'où l'anglais moderne dialectal *sough*, OED 1989, vol. 16 *sough* « retentir, résonner ») provenant d'une racine indo-européenne également attestée en lithuanien.
- 49 Le mot *hylsongæ*, toujours dans le *Psautier d'Eadwine*, est un hapax légoménon. Toutefois, éditeurs et lexicologues l'identifient comme un nom composé de *hyl*, dont la signification est assez vague, et de *song*, chant (voir Hall 1960). Si l'on se fonde sur cette analyse morphologique, il s'agit là d'un nom étrange pour un instrument de percussion puisque *song* renvoie à la mélodie. L'association de ce terme à un instrument de percussion reste donc très hypothétique et fortement sujette à caution. En ce qui concerne *hyl-*, Wildhagen (1905, 253-254) le rapproche du vieil allemand *hiuwilōn* « jubeler » et du vieux saxon (vieux bas allemand) *hūlen*, tous deux apparentés au moyen anglais *houlen*, au danois *hyle*, et à l'allemand moderne *heulen* (clamer).⁶ Il est probable que *hyl-* soit apparenté aux mots *hlud*, bruyant (anglais moderne *loud*), *hlydan* (résonner, retentir), *hlyn* (bruit). La métathèse *hly-* > *hyl-* paraît aller de soi – *hros-hors* (cheval), *frost-forst* (gel), *byrnan* (brûler) – *bryne* (feu, flamme) – même si pour *hlud* il n'existe pas d'exemple d'un tel phénomène. En revanche, la chute de la consonne *-d* finale apparaît plus problématique, sauf à supposer une assimilation *d+s* > *s*, très souvent attestée par ailleurs dans la morphologie inflectionnelle (mais peu, en revanche, dans les compositions). L'hypothèse d'une déformation est d'autant plus plausible que la terminaison en *-æ* pour le datif singulier est une forme anachronique au milieu du 12^{ème} siècle. Nous nous en tiendrons donc à notre hypothèse première concernant *hylsongæ*.
- 50 Enfin, *gligbeam* signifie, selon Hall (1960), « instrument de musique, harpe, timbrel ». Le mot ne constitue donc pas une traduction précise d'un instrument de percussion et renvoie plutôt à un instrument mélodique. Toutefois, le mot semble bel et bien désigner un instrument en bois (*beam* signifie « bois »). Le *gligbeam* est ainsi synonyme de *gamenwudu* (bois de joie) qui, comme l'ont montré les exemples en (8), désigne la harpe. Selon Lehnert (1969), *gleo* / *gliw* / *gli(e)g* est apparenté au grec ancien *khleuē* (blague), l'instrument pouvant ainsi être utilisé pour accompagner les refrains (d'un chant). Le mot existe d'ailleurs encore aujourd'hui sous les formes de *glee* (joie, allégresse) et *glee club* qui désigne un chœur d'enfants à l'école en anglais canadien et un groupe de gens chantant ensemble pour le plaisir en anglais américain. Les composés en *gleo*, *glig*, *gliw-* sont également associés à la musique et à la fête dans d'autres contextes :

(22) Beowulf, l.1160 : *gleoman*

musicien

l.2263 : *næs hearpan wyn gomen gleobeames*

il n'y avait pas de joie de harpe, de joie de harpe

l.3021 : *gamol ond gleo-dream* fête et musique

Wulfstan 46,6 : *gliggamen* festivités

The wanderer, l.52 : *gliwstafum* (masc.dat.pl) <*gliwstæf* joie, mélodie

Boethius, vii,2 : *gliwordum* (dat.pl) poème, chant

- 51 Le terme *gligbeam* ne peut ainsi, de toute évidence, renvoyer à un instrument de percussion en particulier.
- 52 Le nom *timpana* possède un dérivé isolé qui signifie « les filles qui jouent du tympanum » (Ps. 68 :26 dans le *Psautier Lambeth*).
(23) Traductions pour l'hébreu *tôfefôt* dans Ps. (67) 68 :26

latin (Vulgate)

iuenum tympanistriarum

/iuvencularum

Psautier

Vespasian *iungra timpanan* plægendra jeunes joueuses

Junius *gingra tympanan* plegendra jeunes joueuses

Regius *iungra gliwmædena* jeunes femmes musiciennes

Arundel *gingrena hearpiendra* † plegendra jeunes joueuses

Lambeth *gungra timpestera* † glywbynedestra jeunes femmes joueuses du tambourin

Eadwine's *gingra gliewmedene* † plegiendra jeunes joueuses

Blickling Gl. -

- 53 La forme *timpestera* est un nom agentif. D'autres noms de ce type au féminin sont des dérivations en *-estre* : *hearpestre* (joueuse de harpe), *seamestre* (couturière), *miltestre* (prostituée), *hleapestre* (danseuse). Le suffixe du latin *tympanistriarum* est étymologiquement identique au suffixe *-estre* en vieil anglais. Toutefois, les deux suffixes ne s'ajoutent pas de la même manière ; en anglais, l'ajout de ce suffixe est une dérivation productive avec troncation de la base *timpana* : *timpana* + *estre* > *timpana* + *estre* = *timpestre* (la forme que l'on rencontre dans le psaume est au génitif pluriel).
- 54 Parmi toutes ces traductions de *tympanum*, le mot *timpana* se généralise au fil du temps et on ne retrouve plus, en moyen anglais, que la forme *timpane* / *tympane* dans les traductions des psaumes. Wycliffe (1382-1395) a invariablement recours à *tympan(e)* :
(24) Les traductions dans *Psaumes* par Wycliffe

Ps. 80,2 (81,3) : Take ye a salm, and yyue ye a **tympan** ; a myrie sautere with an harpe.

Chantez des hymnes, faites retentir le tambourin, la harpe suave ainsi que le luth

Ps. 149,3 : seie thei salm to hym in a **tympan**, and sautre

[qu']ils le célèbrent au son du tambourin et de la harpe

Ps. 150,4 : in a **tympane**

avec le tambourin

Ps. 68(67) :26 : yonge dameselis syngynge in **tympanis**

au milieu de jeunes filles battant du tambourin

- 55 Comme le montre ce dernier exemple, le dérivé n'est plus utilisé : pour traduire 67:26, Wycliffe écrit *yonge dameselis syngynge in tympanis*. En revanche, au cours du 14^{ème} siècle,

Richard Rolle de Hampole (ca. 1340) a recours à un nouveau mot, *taburn*, et il utilise même un dérivé de ce nouveau venu pour traduire Ps 67:26 : *tabournistris*. La King James Version (KJV), en 1611, alterne entre *timbrel* et *tabret* et traduit Ps 67:26 par *the damsels playing with timbrels*.

- 56 On peut ainsi constater, en ce qui concerne les variantes traductives des occurrences dans les psaumes en vieil anglais, que les traducteurs ne connaissaient pas l'instrument appelé *tympanum* dans la Vulgate. Soit ils le rendaient par une retranscription légèrement anglicisée, *timpana*, soit ils choisissaient des termes plus généraux, *swieg* et *gliwbeam*, qui de plus semblent renvoyer à des instruments mélodiques, notamment à la harpe, plutôt qu'à un instrument de percussion. On a relevé un hapax légoméron, *hylsongæ*, et un nom féminin dérivé, *timpestre*. C'est bien la variante *timpana* qui se perpétue dans les traductions des psaumes en moyen anglais. Le premier indice révélant que les traducteurs identifient le *tympanum* à son nom contemporain apparaît vers 1340, lorsque le nouveau mot, *taburn*, fait son apparition dans la traduction des psaumes.

Les traductions du mot *tympanum* dans les autres passages bibliques depuis le vieil anglais jusqu'à l'anglais moderne précoce

- 57 Examinons à présent les autres passages bibliques dans lesquels apparaissent l'hébreu *tof* et le latin *tympanum*, et plus particulièrement leurs traductions depuis celle d'Ælfric en vieil anglais, celles proposées en moyen anglais par Wycliffe et Tyndale puis celle – la plus classique – en anglais moderne précoce, la Version du Roi James (King James Version, KJV) de 1611. La version en vieil anglais se distingue d'emblée, la plupart des passages qui nous concernent ici n'ayant pas été traduits ou n'étant pas parvenus jusqu'à nous. Tyndale, au début du 16^{ème} siècle, n'a pas traduit plus que les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Les traductions les plus complètes selon nous sont celle de Wycliffe de la fin du 14^{ème} siècle ainsi que la KJV de 1611. Le tableau suivant récapitule les termes utilisés dans toutes ces versions (les termes différents étant indiqués en gras et les « - » signalant l'absence de traduction) :

(25) La traduction de tous les passages de l'Ancien Testament où le latin *tympanum* apparaît

passage hébreu **Ælfric Wycliffe Tyndale KJV**
biblique vieil anglais 1382-1395 1530-34 1611

Genèse 31 :27 bə-θôf **tympanum tympan tymrells** with **tabret**
Exode 15 :20 êt-ha-ttôf (!hearpan) a tympan tymbrell a **timbrel**
bə-θuppîm (!hearpan) tympan tymbrells timbrel

1 Sam 10 :5 wə-θôf - tympane - and a tabret
1 Sam 18 :6 bə-θuppîm - in tympan - with tabrets
2 Sam 6 :5 u-v-θuppîm - tympan - on timbrels
Isaïe 5 :12 tôf - tympan - tabret
Isaïe 24 :8 tuppîm - tympan - of tabrets

Isaïe 30 :32 bə-θuppîm - in tympan - with tabrets

Job 17 :6 u-tôfet - - - as a tabret
 Job 21 :12 kə(bə)-θôf - tympan - the timbrel
 Juges 11 :34 bə-θuppîm - tympan - timbrel
 1 Chron 13 :8 u-v-θuppîm - tympan - timbrel
 Jér 31 :3(4) θupayix - - tympan - thy tabrets

Jud 3 :10(7) - - - - timbrel
 Jud 16 :1 - - - - timbrel
 1 Mac 9 :39 - - - - **drums** (!)
 3 Esdras 5 :2 - - **tymbre** - -

- 58 Le passage de la Genèse 31:27 traduit (ou plutôt retranscrit) la latin *tympanum* par *timpana* en vieil anglais :

(26) Genèse 31:27 :
 ...mid blisse and mid lofsangum and mid **tympanum** and mid hearpum

Genèse 31:27 :
 Pourquoi t'es-tu enfui furtivement, et m'as-tu trompé et ne m'as-tu rien dit ? Mais je t'aurais reconduit avec allégresse, avec des chants, au son du tambourins et de la harpe !

Exode 15:20-21, en revanche, le rend par *hearpan* même il s'agit très clairement d'un *tympanum* :

(27) Exode 15:20-21 :
 and namon hira **hearpan** him on hand ; ægðer ge mid **hearpan** ge mid lofsunge

Exode 15:20-21 :
 Miryam, la profétesse, sœur d'Aaron, prit en main un tambourin, et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des instruments de danse.

- 59 Cette traduction renvoie à la différence de termes relevée par Galpin (1911, 243), *tympanum* ne désignant pas le même instrument au Pays de Galles, en Irlande et en Ecosse.
- 60 Comme le tableau (25) le montre, la version d'Ælfric omet les passages contenant *tympanum* dans les Livres de Judith et des Maccabées. En moyen anglais, Wycliffe traduit *tympanum* par *tympan* (*tympan* au pluriel), avec une variante orthographique (*tympane*) dans 1 Samuel 10 :5, tout comme cela a pu être observé dans les psaumes. La seule exception se trouve dans le livre apocryphe 3 Esdras 5 :2 où *tymbre* fait sa première apparition dans les traductions bibliques. Il est à noter que les deux versions en anglais moderne précoce, Tyndale et KJV, continuent d'utiliser *tymbre*, le terme nouveau du moyen anglais, sous une forme dérivée diminutive : *tym(b)rell*, *timbrel*. KJV aussi emploie *tabret*, qui n'apparaît pas encore en moyen anglais, introduisant également un nouveau terme (1 Maccabées 9:39) : *drum*, qui n'est autre que le mot moderne.
- 61 Deux tendances, par conséquent, s'affichent. D'une part, le terme *tympan* se retrouve en moyen anglais tout comme en vieil anglais. Ainsi, le poème religieux *Cursor Mundi* (1250-1340) comporte encore *tympan* (ligne 21309), et Galpin (1911, 243) cite un autre exemple : « Un moine anglais, Bartholomew, écrivant en 1360 dit que "le Tympanum

fait une meilleure mélodie quand il est accompagné d'un fifre". »⁷ En outre, les nouveaux termes désignant l'instrument semblent être présents dans les livres dits apocryphes avant de se généraliser dans les traductions bibliques des époques ultérieures. C'est le cas du *tymbre* du moyen anglais qui apparaît (3 Esdras 5:2) chez Wycliffe à la fin du 14^{ème} siècle et qui se généralise sous la forme *tymbrell* chez Tyndale en anglais moderne précoce. *Drum* apparaît également (1 Maccabées 9:39) dans la KJV avant de devenir le terme anglais moderne. La traduction des instruments de percussion de la Bible démontre que le *tympanum* faisait partie d'une vie spirituelle et mentale plus que de la vie quotidienne des traducteurs en Angleterre jusqu'à la moitié du 14^{ème} siècle.

Les nouveaux noms d'instruments de percussion au Moyen Âge

62 Passons en revue l'origine de ces nouveaux mots dans l'ordre chronologique de leur première apparition en anglais : *tabor*, puis *nakere*, et finalement *timbre*.

63 Le mot *tabor/tabur* apparaît dans la *Chanson de Roland* (vers 1170) en français :

(28) l.852 : En Sarraguce fait suner ses **taburs**.

l.3137 : Par tute l'ost funt lur **taburs** suner

64 En anglais, le mot est attesté environ un siècle plus tard, aux alentours de 1280, pour la première fois dans *Havelok* (provenant sans doute du Lincolnshire ; Skeat & Sisam 1915) :

(29) l.2328-9 : Þer mouhte men here þe gestes singe

Þe gleumen on þe **tabor** dinge

Là l'on pouvait écouter chanter les gestes

Les musiciens frappant du tambour

65 Puis, il apparaît ca. 1300 dans *Robert of Gloucester* (Gloucestershire ; Wright 1887) :

(30) l.8166-7 : Of trompes & of **tabors**. þe sarazins made þer

So gret noyse þat cristinemen. al destourbed were

Des trompettes et des tambours les sarrasins ont fait là

Tellement de bruit que les chrétiens étaient tous dérangés

Ces deux exemples en moyen anglais, ainsi que la première attestation du mot en français, montrent que l'instrument était à l'origine explicitement associé aux Maures (ou Sarrasins). Le mot s'est généralisé assez vite : aux alentours de 1340, Richard Rolle de Hampole (Bramley 1884) emploie *taburn* dans les psaumes et *tabournistris* pour désigner les jeunes femmes jouant du tambourin. Il convient de noter que le *taburn*, qui est un instrument à fût, ne correspond pas au *tympanum* de la Bible, instrument sur cadre quant à lui, la traduction étant donc erronée même si l'on peut y souligner une association avec le Proche-Orient. On constate que le mot *tabour* a été ensuite utilisé pour servir d'analogie. Chez Chaucer dans *The Summoners's Tale* (Group D, §2, Hengwrt Manuscript, Furnivall 1868-1879), l'instrument est évoqué pour une analogie renvoyant à sa forme :

(31) ll.2267-8 : with baly stif and toght | As any **tabour**

avec un ventre raide et tendu comme un tambour

66 Dans d'autres passages, le tabour est évoqué pour le bruit qu'il fait, comme le montre l'exemple suivant de *William of Palerne*, vers 1350 (Skeat 1867) :

(32) l.3812-3 : ...maked was sone | Of **tabours** & trumpes
des tambours et des trompettes étaient frappés

67 La même référence à la sonorité de l'instrument est observable dans le poème *Cleanness*, vers 1360-1377 (Morris 1864) :

(33) l.1414 : *tymbres* and **tabornes**
timbres et tambours

68 ainsi que dans un chapitre de la prose *The Voiage and Travaile of Sir John Maundeville* (Halliwell-Phillipps 1866), chapitre 28^s (ca. 1400) :

(34) and gret noyse, as it were sown of **Tabours** and of Nakeres and Trompes, as
thoughe it were of a gret feste.

et un grand bruit comme s'il était le son de tambours et de nacaires et trompettes,
comme s'il était une grande fête

69 C'est précisément cet aspect bruyant et sauvage qui transparaît sur une enluminure⁹ du début du 12^{ème} siècle à Reims (MS B 18. f.1r, St John's College, à Cambridge). Elle montre une scène avec une grosse figure, en peau d'ours, battant le tambour qu'elle a autour du cou. À la même époque, on trouve une initiale dans le MS Lansdowe 383 (de la seconde moitié du 12^{ème} siècle, à la British Library) comportant la même figure en peau d'ours. Notons au passage que ces illustrations sont bel et bien antérieures aux mentions écrites en anglais.

70 Le mot *nakere*, nom faible en moyen anglais, apparaît pour la première fois à la fin du 14^{ème} siècle. On trouve des représentations de nacaires du 14^{ème} siècle sous diverses formes dans plusieurs illustrations : dans le Luttrell Psalter¹⁰ (Lulworth, Dorset, 1325-40, à la British Library), sur une représentation à la cathédrale de Worcester¹¹ (datant de 1394 environ), ou encore à la Westminster Abbey¹² (datant de 1383 environ). La forme *nakere* est dérivée du français *nacaire*. On trouve une référence à un certain *Jean le nakerer* en 1310 (Vanderichet 1977, 20) dans un passage en français, la première apparition dans un texte en anglais datant de la fin du 14^{ème} siècle ; il s'agit d'un passage du poème *Gawain* (Morris 1864) :

(35) l.118 : Nwe **nakryn** noyse with þe noble pipes (au pluriel du génitif)
le bruit des nacaires nouveaux avec les fifres nobles

l.1016 : Trumpes & **nakerys**

trompettes et nacaires

71 Il apparaît aussi dans *Cleanness* (ca.1360-1377), lors de la description de la fête de Belshazzar, une scène d'ailleurs non mentionnée dans le texte biblique (Morris 1864) :

(36) l. 1413 : ...þe **nakeryn** noyse (au pluriel du génitif)
le bruit des nacaires

72 On le rencontre également dans le texte en prose, déjà cité, *The Voiage and Travaile of Sir John Maundeville* (écrit aux alentours de 1400), au chapitre 28 :

73 (37) and gret noyse, as it were sown of Tabours and of **Nakeres** and Trompes, as
thoughe it were of a gret feste.

et un grand bruit comme s'il était le son de tambours et de nacaires et trompettes,
comme s'il était une grande fête

74 On en trouve une autre occurrence dans la romance *The Romance of Sir Degrevant* (Halliwell 1844), datant de 1440 environ :

75

(38) l.1084-5 : To tornaye that tyde, | With trompet and with **nakere**
repousser l'attaque, avec des trompettes et avec des nacaires

76 Le mot *nakere* est également présent chez Chaucer, dans *The Knight's Tale* (Group A, S2, Hengwrt Manuscript, Furnivall, 1868-1879) :

(39) ll.2510-2 : With shorte staues | thikke As they may goon
Pipes | trompes | **Nakers**¹³ | Claryounes
That in the bataille | blowen bloody sownes
avec des baguettes courtes, trapues comme si elles pouvaient marcher
fifres, trompettes, nacaires, clairons
qu'émettent un son sanglant lors de la bataille

77 Le mot *tymbre* apparaît enfin lui aussi dans plusieurs textes en moyen anglais. Ce mot (orthographié *tymbre* ou *timbre*) vient du français *timbre* (corde de boyau), qui témoigne de l'origine orientale de cet aspect de l'instrument (Galpin 1911, 241-242). Le timbre apparaît dans une enluminure¹⁴ originaire du Sud-est de l'Angleterre (région de Londres), datant des toutes premières décennies du 14^{ème} siècle (Ms Harley 6563, British Museum). Le poème *Cleanness* (ca.1360-1377) comporte une occurrence de *tymbres* dans un vers déjà cité :

(40) l.1414 : **tymbres** and tabornes
timbres et tambours

78 Enfin, c'est Wycliffe qui utilise le mot dans Esdras à la fin du 14^{ème} siècle, désignant ainsi comme il se doit le *tympanum* pour la première fois dans les traductions bibliques :

(41) 3 Esdras 5:2 :
And kyng Darye sende togidre with hem a thousynd hors men, to the tyme that thei
brouyte hem in to Jerusalem, with pees, and with musikis, and **tymbres**, and trumpis ;
and alle the britheren weren pleiyng.
Et le roi Darius a envoyé avec eux une mille chevaliers jusqu'à ce qu'ils sont arrivés à
Jérusalem, avec de la paix et de la musique et des tambours et trompettes ; et tous les
frères jouaient.

79 On peut ainsi constater que le nouveau mot *tabor* révèle ses origines sarrasines (orientales), étant associé aux campagnes militaires jusqu'à la fin du 12^{ème} siècle et aux Sarrasins dans la littérature de cette époque. Il se distingue par ses qualités sonores, étant utilisé dans des figures de style littéraires et rhétoriques pour son bruit ou pour sa forme. *Nacaire*, quant à lui, fait son apparition pendant la deuxième moitié du 14^{ème} siècle. Il se trouve presque exclusivement associé à des instruments à vent tels que fifres, clairons ou trompettes comme on l'a vu à propos de la représentation des nacaires dans la cathédrale de Worcester, cette association reflétant l'usage originel du nacaire. *Tymbre* apparaît à peu près à la même époque que le nacaire et désigne le tambourin, c'est-à-dire le *tympanum*. Néanmoins, le mot *tympan*, du vieil anglais *tympana*, se retrouve encore de temps en temps utilisé dans le sens de tambourin. Ce n'est qu'au moment où l'on trouve *tymbre* pour désigner le *tympanum*, chez Wycliffe, qu'on a la preuve que l'instrument était connu des traducteurs de la Bible. Entre les 12^{ème} et 15^{ème} siècles, le paysage des instruments de percussion s'enrichit de trois nouveaux instruments : le *tabour*, le *nacaire* font leur apparition, et ce n'est qu'à cette

époque que le *tympanum* est bel et bien introduit sous son nom contemporain, *tymbre*, qui remplace *tympan*.

- 80 Il est essentiel de remarquer que, dans l'iconographie, les représentations (sculptures, illuminations, etc.) se multiplient à l'époque du moyen anglais. Galpin (1911, 240) note à ce sujet que « le tambourin [...] a été fréquemment représenté dans les sculptures ecclésiastiques médiévales et il est placé dans les mains des saints et des anges par les artistes et sculpteurs. »¹⁵ Il n'existe aucune représentation contemporaine d'une quelconque traduction biblique en vieil anglais, ce qui confirme la conclusion apportée à l'analyse des textes en vieil anglais : à cette époque, l'instrument *tympanum* était inconnu en Angleterre.
- 81 Les représentations iconographiques sont antérieures aux premières occurrences textuelles respectives et datent de l'époque du moyen anglais. Des sculptures en bois des instruments de percussion se trouvent à la St John's Church (Cirencester, Gloucestershire), dans la nef de Beverley Minster (East Yorkshire) et à la Minstrel's Gallery à Exeter (Devon). Galpin (1911, 284) cite le manuscrit de St John's College (B 18. f.1r, à Cambridge) du début du 12^{ème} siècle, ainsi que le MS Lansdowne 383 du deuxième moitié du 12^{ème} siècle, conservé à la British Library, tous les deux montrant le *tabor* joué à mains nues (et non avec des baguettes). Il existe d'autres enluminures, telles que le MS Harley 6563¹⁶ (provenant de la région de Londres, conservé au British Museum, produit entre ca. 1320 et ca. 1330), qui représente une femme jouant du tambourin où le timbre est très clairement évoqué comme on l'a vu plus haut. La Westminster Abbey renferme une image d'un ange muni de petites timbales (des nacaires), qui joue en croisant les baguettes (Jakob 1979). Il faut noter que le croisement des baguettes, le cadre rectangulaire sur le modillon à la Cathédrale Saint-Pierre à Poitiers (fin du 12^{ème} siècle, Bec 2004, 35) et la présence d'une femme comme instrumentiste sur l'illustration du MS Harley 6563 n'apportent aucune information supplémentaire quant à l'utilisation de ces instruments, ces différents aspects étant attestés par plusieurs représentations de l'époque médiévale. La ficelle sur le modillon à Poitiers, en revanche, nous renseigne sur le mode de transport de l'instrument, notamment dans un contexte militaire.¹⁷

Baumgartner, Emmanuèle, Philippe Ménard. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*. Librairie Générale Française, 1996.

Bec, Pierre. *Les instruments de musique d'origine arabe. Sens et histoire de leurs désignations*. Toulouse : Conservatoire Occitan, 2004.

Bloch, Oscar, Walther van Wartburg. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : Presses Universitaires de France, 1932.

Bramley, H. R. *The Psalter or Psalms of David and Certain Canticles by Richard Rolle of Hampole*. Oxford : Clarendon Press, 1884.

De Saint-Denis, E. *Virgile. Géorgiques*. Paris : Budé, Les Belles Lettres, 1956.

Furnivall, Frederic J. *The Hengwrt Ms of Chaucer's Canterbury Tales*. London : N Trübner & Co., 1868-1879.

Gaffiot, Félix. *Dictionnaire abrégé latin-français illustré*. Paris : Librairie Hachette, 1936.

Galpin, Francis W. *Old English Instruments of Music*. Methuen, 1911.

Hall, J.R. Clark. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*. Toronto : CUP & University of Toronto Press, 1960 (1894).

Halliwell, James Orchard. *The Early English Metrical Romances of Perceval, Isumbras, Eglamour and Degrevant*. London : Camden Society, 1844.

- Halliwell-Phillipps, J. O. *The Voiage and Travaile of Sir John Maundeville*. London, 1866 [1839].
- Harsley, Fred. *Eadwine's Canterbury Psalter*. London : EETS, 1889.
- Jakob Friedrich. *La percussion*. Paris : Payot, 1979.
- Jones, Horace Leonard. *The Geography of Strabo. vol. 3 [Books 6-7]*. The Loeb Classical Library. London : William Heinemann, & Cambridge Massachusetts : Harvard University Press, 1924.
- Kemble, John M. *Codex Diplomaticus Ævi Saxonici*. London, 1838-48.
- Lehnert, Martin. *Poetry and Prose of the Anglo-Saxons. vol. II. : Glossary*. Halle : Max Niemeyer Verlag, 1969.
- Michon, Jacques. *La musique anglaise*. Paris : Armand Colin, 1970.
- Morris, R. *Early English Alliterative Poems in the West-Midland Dialect of the Fourteenth Century*. London : EETS, 1864.
- Morris, R. *The Blickling Homilies of the Tenth Century*. London : EETS, 1874.
- Poché, Christian. *La musique arabo-andalouse*. Arles : Cité de la musique / Actes Sudes, 1995.
- Sedgefield, W. J. *King Alfred's Old English Version of Boethius de Consolatione Philosophiae*. Oxford : Clarendon, 1899.
- Simpson J A et E S C Weiner. (2ème ed.). *Oxford English Dictionary*. Oxford : Clarendon Press, 1989.
- Skeat, Walter W. *The Romance of William of Palerne*. London : EETS, 1867.
- Skeat, Walter W (et K Sisam, rév.). *The Lay of Havelok the Dane*. Oxford : Clarendon, 1915.
- Sweet, Henry. *King Alfred's West-Saxon Version of Gregory's Pastoral Care*. London : EETS, 1871.
- Tardieu, Amédée. *Géographie de Strabon*. Paris : Hachette, 1867.
- Vanderichet, Jean-Paul. *Les instruments de percussion. Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France, 1977.
- Whitelock, Dorothy. (15^{ème} ed.) *Sweet's Anglo-Saxon Reader in Prose and Verse*. London : Clarendon Press, 1967.
- Wildhagen, Karl. *Der Psalter des Eadwine von Canterbury*. Halle : Max Niemeyer Verlag, 1905.
- Wright, William Aldis. *The Metrical Chronicle of Robert of Gloucester*. London, 1887.

NOTES

1. « From this source the Tabor, like the Timbrel, became common in Britain, though we find but little mention of it except in Wales... » (ma traduction française).
2. « the Timpan of Ireland and Scotland (...) was not a drum but a stringed instrument of the psalter kind » (ma traduction française).
3. On peut noter au passage que plus tard le *tympantum* remplace la *tuba* chez les Parthes, la *tuba* « trompette » étant l'instrument militaire par excellence chez les Romains. Le mot *tuba* se traduit en vieil anglais par *horn*, parfois dans le Psautier Junius, ou *bieme / beme / byme* – apparenté peut-être à *beam* « bois » –, remplacé à son tour par *trumpe* en moyen anglais.

4. La traduction anglaise (Jones 1924) ne contient non plus la précision « coups redoublés » : « Writers report a custom of the Cimbri to this effect : Their wives, who would accompany them on their expeditions, were attended by priestesses who were seers ; these were grey-haired, clad in white, with flaxen cloaks fastened on with clasps, girt with girdles of bronze, and bare-footed ; (...) and during the battles they would beat on the hides that were stretched over the wicker-bodies of the wagons and in this way produce an unearthly noise. »
5. Le mot *tympanum* veut dire « roue pleine en bois », qui fait référence à la forme et matière du tambourin. Le glose dans le Corpus Glossary est synonyme de *tecta vehiculorum* « toitures (des roues de) véhicule ». Le texte parle des produits des forêts du Caucase, et De Saint-Denis (1956, 34-35) traduit le passage ainsi : « De tel bois les cultivateurs tirent les rayons qu'ils polissent pour les roues, de tel autre des roues pleines pour les chariots... »)
6. « Gehört vielleicht zu ahd. *hiuwilôn* « jubeln », nd. *hûlen*; erhalten noch in me. *houlen*, dän. *hyle*, nhd. « *heulen* »... »
7. « An English monk, Bartholomew, writing in the year 1360 says, 'the Tympanum maketh the better melody yf there is a pype therewyth.' »
8. L'endroit précis est bien la page 280, non pas la page 281 comme l'indique Bradley à l'entrée *nakere* (1891, 444).
9. Galpin 1911, 284
10. voir Galpin (1911), Ill. 48, en face de p. 238
11. voir Galpin (1911), Ill. 49, en face de p. 248
12. voir Jakob (1979)
13. Parmi les trois manuscrits, Lansdowne s'accorde avec la forme *nakers* dans Hengwrt mais Petworth a *nakerns*
14. voir Galpin 1911, 241
15. « the Timbrel or Tambourine [...] was frequently represented in medieval ecclesiastical carvings, and is placed by artists and sculptors in the hands of saints and angels. »
16. voir Galpin 1911, 241
17. Merci à Welleda Muller et un autre membre du public pour ces commentaires pendant la discussion suivant ma présentation le 15 juin 2012.

INDEX

Thèmes : Music

Keywords : percussion instruments, Old English, Middle English, translation, lexicology

Mots-clés : instruments de percussion, vieil anglais, moyen anglais, traduction, lexicologie

AUTEURS

DANIEL HUBER

Maître de conférences

Université de Toulouse 2-Jean Jaurès

dhuber@univ-tlse2.fr